

99

Autisme No 1

SOUVENIR DE LA RETRAITE

— DES DAMES —

DE LA STE-FAMILLE

— DE ST-SAUVEUR —

— MAI, 1889. —

Le R. P. J. LEFEBVRE, O. M. Séminaire de Québec

PRÉDICATEUR DE LA RETRAITE.



QUEBEC
IMPRIMERIE NOUVELLE.

1889

Bibliothèque,

Le Séminaire de Québec,

3, rue de l'Université,

Québec 4, QUE.



DE

Le

SOUVENIR DE LA RETRAITE
— DES DAMES —
DE LA SAINTE-FAMILLE

— ❖ DE ST-SAUVEUR ❖ —

— ❖ MAI, 1889. ❖ —

Le Rév. Père J. LEFEBVRE, O. M. I.

PRÉDICATEUR DE LA RETRAITE.



QUEBEC
IMPRIMERIE NOUVELLE.

1889

LA BIBLIOTHEQUE DE LA FAMILLE

Me

L
ven
tuel
vou
qu'il

V
vos
des
de f

V
d'en
per
plin
imp

J
ser
dic
aur
tem
d'o
J'a
ces

C
dal
ass
le

AUX DAMES DE LA STE-FAMILLE

Mesdames,

Le bon accueil que vous avez fait au "Souvenir de la retraite de 1888" et le profit spirituel que vous en avez retiré m'ont déterminé à vous en offrir un autre cette année, espérant qu'il atteindra le même but que le premier.

Vous trouverez résumés en quelques pages vos principaux devoirs d'état ainsi qu'un aperçu des exercices de la belle retraite que vous venez de faire.

Vos loisirs de chaque jour vous permettront d'en lire quelques passages pour vous aider à persévérer dans vos bonnes résolutions et à remplir fidèlement vos obligations si graves et si importantes.

Je n'ai pu, cette année, faire un résumé des sermons si beaux et si instructifs du R. P. Prédicateur. Je le regrette, car je sais que vous auriez été heureuses de relire et savourer longtemps encore ces paroles pleines de charmes et d'onction qui ont fait tant de bien à vos âmes. J'ai voulu vous en dédommager en vous offrant ces pages qui pourront vous être utiles.

Que la Sainte-Famille, Jésus, Marie, Joseph, daigne bénir ce très-modeste travail et toutes les associées qui le liront, pour la gloire de Dieu et le bonheur des familles.

I.

CHAPITRE PREMIER

Influence de la mère chrétienne, sur la sanctification de sa famille.

Deux choses vous sont nécessaires, mesdames, pour parvenir au but que vous vous proposez dans votre association : la connaissance de vos devoirs et le courage pour les accomplir.

Afin de vous inspirer le courage d'étudier et de remplir fidèlement vos obligations je vais essayer de vous dire d'abord ce que peut une femme chrétienne pour la sanctification des divers membres de sa famille.

Dans les desseins de Dieu, la femme est donnée à l'homme comme un *aide* et un soutien ; et comme Dieu, dans sa bonté, n'impose jamais une mission sans donner en même temps les grâces et les qualités nécessaires pour la remplir, vous devez être persuadées que vous pouvez *aider* vos époux et vos enfants en tout ce qui concerne leur bonheur et surtout dans l'œuvre si importante de leur sanctification.

Lorsqu'une femme chrétienne s'intéresse au succès d'une bonne œuvre ou à la sanctification

d'une âme, c'est la grâce qui est surajoutée à la grâce, selon les paroles de l'Écriture. Ce qui signifie que la puissance morale de d'une femme vraiment chrétienne est si grande, qu'elle ressemble à la grâce de Dieu qui produit des effets si merveilleux.

Ainsi, épouses et mère chrétiennes, ajoutez vos efforts aux efforts de la grâce de Dieu pour la sanctification d'un époux, d'un frère, d'un père et surtout pour la sanctification de vos enfants, veuillez sincèrement le salut de vos familles, travaillez-y courageusement et ardemment, et Dieu vous donnera le succès.

“ Personne au monde, dit St-Jean Chrysostôme, n'est plus capable qu'une femme vertueuse d'apprendre et de faire pratiquer à l'homme tout ce qu'elle voudra ; et jamais il n'écouterait avec autant de bienveillance les conseils d'un ami, ni même d'un prince, comme ceux d'une épouse vertueuse. Il y a dans ses avis des charmes irrésistibles.”

“ C'est une grande grâce, dit le savant Cornille de la Pierre, que de naître de parents vertueux, mais surtout d'une pieuse mère, de laquelle dépend presque toute l'éducation des enfants.”

“ La femme par elle-même peut beaucoup, dit un autre savant, mais si vous la revêtez de vertu et de sagesse, je ne connais personne sur la terre,

du moins au sein de la famille, qui puisse faire autant de bien qu'elle."

De Maistre dont l'autorité est si grande en fait d'éducation, affirme que tout l'avenir des enfants dépend de l'éducation qu'ils reçoivent de leur mère: " L'homme est peut-être formé à dix ans ; et s'il n'a pas été bien formé *sur les genoux de sa mère*, ce sera toujours un grand malheur. Rien ne peut remplacer cette première éducation. Si la mère s'est fait un devoir d'imprimer profondément sur le front de son fils le caractère divin, on peut être à peu près sûr que la main du vice ne l'effacera jamais."

La raison de cette influence si grande de la mère sur son enfant, c'est que ce dernier vit, durant ses premières années, de la vie de sa mère. Etant alors, la moitié du temps, ou sur ses genoux ou entre ses bras, et toujours sous ses regards, passant son enfance en compagnie de sa mère, comment ne pourrait-il pas lui ressembler par son caractère et ne pas l'imiter dans sa conduite. "*Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.*" Ce proverbe est toujours véritable, mais il a une application parfaite à l'égard des enfants dans l'esprit et la volonté desquels il n'y a rien d'arrêté et qui se laissent si facilement impressionner par tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent, par tous les objets qui les environnent.

La première personne que l'enfant voit et aime,

c'est sa mère : les premiers exemples dont il est témoins sont ceux de sa mère ; les premières paroles qu'il entend, les premières leçons qu'il reçoit viennent de la bouche de sa mère ; les premiers sentiments qui naissent dans son cœur, sont ceux que lui inspire sa mère.

Les vertus et les vices de la mère sont comme une semence jetée dans l'âme de l'enfant et de laquelle se forme le germe des vertus et des vices, de ces habitudes bonnes ou mauvaises qui le rendront heureux ou malheureux dans le temps et dans l'éternité.

Si donc la mère a soin de ne faire et de ne dire que du bien en présence de son enfant, il ne connaîtra, il ne pratiquera que le bien ; de sorte que l'on peut affirmer qu'il dépend presque toujours uniquement de la mère de faire d'un enfant ou un saint ou un libertin, de le conserver pur comme un ange, ou de le laisser flétrir par le vice et devenir un réprouvé.

L'expérience et une foule de faits tirés de la vie des saints prouvent jusqu'à l'évidence cette influence extraordinaire de la femme pour le bonheur ou pour le malheur de sa famille.

Puisque tel est votre pouvoir, et que vous voulez le bien de vos familles, ayez bon courage et Dieu aidant, vous arriverez au but que vous vous proposez.

Mais pour vous sanctifier et sanctifier vos familles vous avez des devoirs à remplir comme

chrétiennes, comme épouses, comme mères et comme maîtresse de maison.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Devoirs que les mères ont à remplir comme chrétiennes.

Comme *chrétiennes*, vous avez à remplir envers Dieu, envers le prochain et envers vous-mêmes des devoirs qui sont pour vous de la plus haute importance.

I.—DEVOIRS ENVERS DIEU.

Le premier de vos devoirs envers Dieu, c'est de *travailler à vous instruire* des vérités de la religion et surtout de vos devoirs d'état. Car devant être les premières institutrices de vos enfants et devant vous assurer par vous-mêmes s'ils profitent des leçons qui leur sont données à l'école, comment pourriez-vous vous acquitter de cette obligation si vous n'étiez pas instruites ?

Si vous devez à vos enfants la nourriture du corps, vous leur devez aussi, et a bien plus forte raison, la nourriture de l'âme qui est l'instruction religieuse. Or pour enseigner aux autres il faut avoir appris soi-même.

Instrusez-vous donc, mère chrétiennes, de vos devoirs religieux et de vos devoirs d'état en

écoutant avec *attention* mais surtout avec *réflexion* les instructions que l'on vous donne le dimanche et à vos réunions, en lisant et méditant le catéchisme et quelques autres bons livres, en profitant de la confession pour apprendre vos obligations.

Le second de vos devoirs envers Dieu, c'est d'être *fidèles à vos exercices de piété*.

Chose bien douloureuse à dire, et qui n'est cependant que trop commune : l'on voit de jeunes personnes qui sont avant leur mariage, d'une piété et d'une ferveur exemplaires ; mais une fois épouses et mères elles tombent dans une négligence déplorable. L'on dirait qu'elles n'ont plus d'âme à sauver, plus de paradis à gagner, tandis qu'elles doivent se sanctifier plus que jamais et travailler à sanctifier un époux, des enfants, toute une famille ; car comme nous l'avons dit, le salut de tous dépend en grande partie d'une femme vertueuse. N'est-ce pas quand vous avez des travaux plus pénibles qu'il vous faut une nourriture plus substantielle ? N'est-ce pas aussi lorsque vous avez embrassé un état où les obligations sont difficiles et plus nombreuses que vous avez besoin de grâces plus abondantes ? Or la grâce s'obtient par la fidélité à la prière, à la sainte messe et surtout par la fréquentation des sacrements autant que vos devoirs d'état vous le permettent. Soyez donc fidèles au règlement de la confrérie par rapport aux exercices de piété.

II.—DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN.

Comme chétiennes, vous devez à votre prochain *la charité*.

N'insistons pas sur la nécessité de pratiquer cette vertu que Notre-Seigneur appelle son commandement spéciale, et la marque distinctive de ses vrais disciples.

Disons brièvement ce que *défend* et ce que *commande* la charité.

Elle défend :

1. *Le jugement téméraire*. — La femme, étant douée d'une grande perspicacité d'esprit, saisit promptement les qualités ou les défauts d'une personne, et cette promptitude à saisir fait qu'elle *juge* aussi très vite et souvent *trop* vite. Les défauts sont ordinairement plus saillants que les qualités, et l'amour-propre trouve plus son compte à voir dans les autres des défauts que des qualités. C'est ce qui fait que l'attention se fixe plus sur les défauts pour les apercevoir et les juger sans assez de réflexion.

Pour vous mettre en garde contre cette inclination perverse, rappelez-vous la parole de Notre-Seigneur : " on se servira à votre égard de la mesure dont vous vous serez servis à l'égard du prochain."

Pourquoi d'ailleurs jugeriez-vous si sévèrement les autres, puisque l'Esprit-Saint vous assure que vous trouverez en vous les mêmes défauts

que vous jugez dans votre prochain, si vous vous considérez attentivement.

Méditez aussi cette parole d'un profond penseur : " Le trop d'attention qu'on met à observer les défauts d'autrui, fait que l'on meurt sans avoir eu le temps de connaître les siens."

2. *La médisance* :—La curiosité que St-Paul dit être un défaut particulier de la femme, la porte à désirer de savoir tout ce qui se dit et tout ce qui se fait : de là, tant de paroles inconsidérées qu'elle entend et répète avec plaisir, sur le compte du prochain.

La médisance est *injurieuse* à Dieu qui veut la charité et qui tient comme fait à Lui-même ce que l'on fait au prochain.

Elle est *funeste* au prochain, puisqu'elle attaque la réputation qui est le bien le plus précieux ici-bas.

Elle est *désastreuse* et ses suites sont presque *irréparables*.

On peut suivre de l'œil le navire qui s'éloigne du rivage, l'oiseau qui fend les airs ; mais une parole de médisance, qui pourra la suivre dans sa course ? Vous ne l'avez proférée qu'en présence de peu de personnes ; mais combien qui sous peu, la rediront, la répèteront, l'entendront ? Combien qui feront des commentaires, des développements, des exagérations ? Et votre parole qui n'était d'abord qu'une étincelle, selon la comparaison de St-Jacques, aura bientôt allumé un vaste

incendie. " Car la langue, ajoute le même Apôtre, est un feu qui dévore tout, c'est un monde d'iniquité."

3. *Mauvais rapports.* — Redire à une personne le mal qu'une autre a fait ou dit contre elle, sans raison sérieuse, ou bien redire ce qui est de nature à occasionner des haines, des rancunes, c'est ce qu'on appelle un mauvais rapport. De tous les vices opposés à la charité c'est celui-ci qu'il faut éviter avec le plus de soin. Dire à une personne qu'une telle autre l'accuse de telle faute ou de tel vice, qu'elle cherche à ternir sa réputation, qu'elle tient contre elle des propos injurieux, c'est piquer son amour-propre jusqu'au vif, animer en elle des sentiments de vengeance et de haine, aiguïser de nouveaux traits de médisance et de calomnie. Si ces rapports n'eussent pas été faits, que de péchés de rancune, de paroles et d'actions contre la charité eussent été évités ! C'est de tous les vices celui qui rend une réconciliation plus difficile ; parce qu'il faut une vertu bien solide pour pardonner à quelqu'un qui vous a dénigré en votre absence. Et qui est responsable de ces rancunes interminables ! C'est la personne qui a fait le mauvais rapport.

Dieu nous dit ce qu'il pense de ce vice : " Il y a six choses qui attirent sa haine, et il y en a une septième qu'il déteste souverainement : c'est la langue qui sème des dissensions parmi ses frères." (Prov. VI. 16 et 19.) " La langue des rappor-

même Apô-
t un monde

de personne
tre elle, sans
ui est de na-
cunes, c'est
pport. De
est celui-ci
Dire à une
e telle faute
sa réputa-
injurieux,
u vif, ani-
nce et de
médiance-
nt pas été
les et d'ac-
tés ! C'est
nciliation
ertu bien
ni vous a
ponsable
personne

: "Il y a
n a une
c'est la
ses frè-
s rappor-

leurs a jeté la discorde dans les familles où rè-
gnait la plus parfaite union, et c'est pour cela
que Dieu les maudit." (Eccli. XXVIII. 45.)

4. *La violation du secret.*—Les femmes passent
généralement pour ne savoir garder aucun sé-
cret. L'on va même jusqu'à dire que, lorsqu'on
veut qu'une chose devienne publique, l'on n'a
qu'à la confier *sous secret* à une femme. Hâtons-
nous cependant de dire pour ne rien exagérer,
que sous ce rapport, *beaucoup* d'hommes sont
femmes, et *plusieurs* femmes sont hommes.

Comme il n'y a personne qui n'ait pas quel-
que secret à garder, secret naturel, secret pro-
prié, secret confié, secret de famille, je vous dis :

Soyez discretes :

10. *En gardant les secrets*, et souvenez-vous qu'il
y a tout à perdre de les violer : Vous perdez l'a-
mitié de la personne qui vous les a confiés ; vous
perdez la confiance des personnes sensées qui
vous entendent, parce qu'elles s'aperçoivent
qu'il n'est pas bon de se fier à vous ; vous perdez
votre réputation en montrant que vous n'avez ni
parole, ni retenue, ni délicatesse, ni amitié véri-
table.

Soyez discretes :

20. *En ne confiant pas facilement vos secrets.* Car
un secret est un fardeau lourd, et chacun cher-
che à s'en décharger sur un voisin, celui-ci, sur
un autre, et il arrive bientôt que *tout le monde*

parle d'une même chose *sous secret*. Ne vous confiez qu'à des personnes dont l'amitié est éprouvée. Pour connaître si une personne est capable de garder un secret, il faut faire comme quand on veut voir si un vase est percé : on le remplit d'eau et non pas d'une liqueur précieuse, afin que s'il la perd, le dommage soit insignifiant.

C'est ainsi qu'il faut confier des choses peu importantes aux personnes dont la discrétion n'est pas encore éprouvée.

Il faut aussi se rappeler cette avertissement de l'Esprit-Saint : " La personne qui est aujourd'hui votre amie discrète sera peut-être demain votre ennemie, qui sera assez peu délicate pour dévoiler les secrets que vous lui aviez confiés." (Eccli. VI. 9.) Pour vous, ne l'imitiez pas ; car, dit Fénelon : " Il est indigne d'une personne honnête de se servir des débris d'une amitié qui finit, pour satisfaire une haine qui commence."

Pratiquez aussi la charité *en faisant le bien qu'elle prescrit*, et d'abord :

L'aumône : C'est surtout à vous que revient le devoir si consolant de soulager les malheureux ; car c'est dans le cœur de la femme chrétienne que Dieu a concentré les plus tendres sentiments de charité et de compassion pour ceux qui souffrent.

Aussi le Saint-Esprit nous dit que "la où il n'y a pas de femme le mendiant gémit dans la

7. Ne vous
l'amitié est
personne est
aire comme
ercé : on le
précieuse,
bit insigni-

ses peu im-
rtion n'est

rtissement
est aujour-
re demain
icate pour
z confiés."
as ; car, dit
ne honnête
finit, pour

bien qu'elle

revient le
heureux ;
rétienne
ntiments
ceux qui

ta où il
dans la

aisère." (Eccli. XXVI. 27.) Acquittez-vous donc
avec bonté et empressement de la sublime fonc-
tion d'aumônière de la maison en écoutant favo-
rablement les prières des pauvres, en soulageant
leurs besoins. Notre-Seigneur vous en récompen-
sera comme si vous le soulagiez Lui-même. Ajou-
tez à l'aumône matérielle, les paroles de bonté,
de bienveillance et d'encouragement qui porte-
ront la résignation dans l'âme du malheureux
et contribueront à sa sanctification.

2. *Visite des malades.*—Si vous avez en quelque
maladie un peu longue, n'est-il pas vrai que
vous étiez soulagée par les avis salutaires, les
bonnes paroles des personnes qui venaient vous
visiter ? Ou bien, si vous étiez encore malade,
n'éprouveriez-vous pas une grande peine d'être
négligée, oubliée de vos connaissances et de vos
amies ? Faites donc aux autres ce que vous vou-
driez que l'on fit pour vous.

Allez visiter les malades, procurez-leur les se-
cours, les encouragements selon votre position ;
témoignez-leur un vif intérêt comme à Notre-
Seigneur, et Dieu vous bénira.

3. *La correction fraternelle.*—Elle consiste à re-
prendre charitablement une personne qui offense
Dieu ou qui s'expose à l'offenser ; à faire remar-
quer à une amie des défauts dont elle pourrait
se corriger avec avantage. Notre-Seigneur nous
fait connaître ce devoir de Charité, par ces paro-
les : " Si votre prochain a commis une faute, allez

le trouver, et reprenez-le en particulier, entre vous et lui, s'il vous écoute, vous aurez gagné votre prochain. S'il ne vous écoute pas, prenez avec vous un ou deux témoins, afin que votre autorité soit plus grande.

“S'il ne les écoute pas, dites-le à l'Église. S'il n'écoute pas l'Église, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain.” (St. Math. XVIII.)

Cette correction doit être faite avec discrétion, prudence et charité. Ceux qui sont le plus obligés de la faire sont les supérieurs à l'égard de leurs inférieurs ; les parents à l'égard de leurs enfants et autres personnes qui offenseraient Dieu dans leur maison. Ne souffrez jamais, mères chrétiennes, ni un mauvais discours, ni une mauvaise chanson, ni un amusement dangereux en votre présence.

Veillez à ce que votre maison ne soit pas souillée par le péché.

Prénez aussi les moyens que vous suggéreront votre zèle et votre prudence pour corriger vos amies, vos compagnes. Ne craignez pas de contrister un peu pour faire un grand bien. Plus tard, ces personnes vous remercieront de les avoir aidées à mieux servir Dieu.

III.—*Devoirs envers vous-même.*

Comme chrétiennes, vous vous devez à vous-mêmes *la paix de l'âme, la modestie et la pureté d'intention.*

culier, entre
aurez gagné
pas, prenez
que votre au-

l'Église. S'il
vous comme
XVIII.)

discrétion,
plus obligés
rd de leurs
urs enfants
Dieu dans
s chrétien-
mauvaise
k en votre

pas souil-

gèreront
rger vos
s de con-
en. Plus
t de les

à vous-
pureté

10. *La paix de l'âme* ;—C'est la fidèle compagne
une conscience pure. Tout chrétien doit fuir
péché et conserver ainsi la tranquillité que
bonne une bonne conscience. Mais vous le
avez, vous surtout, femmes chrétiennes ; car
exposées comme vous l'êtes à tant de peines et
de souffrances, vous seriez doublement malheu-
reuses si vous n'aviez pas la paix de l'âme, si vous
étiez déchirées par le remords, et si une existence
malheureuse sur la terre devait être l'annonce
sinistre d'une éternité de malheur. Puisque
votre vie est traversée de tant de peines, du
moins, que l'espérance d'un avenir heureux en
tempère les amertumes. Cette espérance et cette
paix intérieure, vous ne les aurez qu'en mainte-
nant votre âme en état de grâce.

De plus vous avez besoin de grâces plus abon-
dantes que tout autre parce que vos obligations
sont plus nombreuses. Or les obtiendrez-vous ces
grâces abondantes si votre âme vit dans le péché ?
Vous devez montrer à vos époux et à vos enfants,
le chemin du ciel ; mais comment le ferez-vous
si vous êtes vous-mêmes dans la mauvaise voie ?

20. *La modestie* :—“ La femme, dit le P. Veritura,
c'est tout ce qu'il y a de mieux, et aussi tout
ce qu'il y a de pire dans l'humanité ; c'est un
ange ou un démon, c'est une créature ravi-
ssante ou un monstre. Mais, qu'on le sache bien,
et qu'elle le sache surtout elle-même, elle n'est
l'une ou l'autre de ces choses opposées qu'en

tant qu'elle est chaste ou débauchée. Fidèle à la chasteté, elle a une dignité, une grandeur qui n'appartient qu'à elle. Cette seule vertu la revête d'un certain caractère auguste qui commande en sa faveur les hommages et lui concilie une estime mêlée de respect. C'est aussi lorsqu'elle est pure que son cœur s'élève, s'ennoblit, s'ouvre à toutes les émotions de la tendresse, à tous les mouvements de la compassion et embrasse tous les intérêts de la charité."

"Mais dès l'instant où elle s'oublie au sujet de la pureté, tout s'altère en elle, tout se fausse, se détériore et prend une direction opposée."

Comme la qualité des fruits dépend de la qualité du terrain qui les produit, de même aussi la pureté d'un enfant dépend de la mère qui l'a engendré et nourri. Si vous êtes chastes, mères chrétiennes, vous ferez passer l'amour de la chasteté dans le cœur de vos enfants, et il en sera tout autrement si vous ne l'êtes pas. Observez la plus exacte modestie dans vos paroles, dans vos actions, dans votre maintien.

C'est le moyen d'exercer une heureuse influence morale sur l'homme, de jouir de la paix de l'âme, de conserver l'innocence de vos enfants et de maintenir ou de renouveler les bonnes mœurs dans la famille et dans la société.

30. *La pureté d'intention.*—Elle consiste dans un désir habituel de plaire à Dieu dans toutes nos actions, même les plus ordinaires. Elle fait de

chée. Fidèle
ne grandeur
vertu la re
qui comman
concilie une
i lorsqu'elle
blit, s'ouvre
e, à tous les
brasse tous

au sujet de
se fausse, se
posée."

de la quali
même aussi
père qui l'a
astes, mères
mour de la
ts, et il en
pas. Obser
os paroles,
n.

use influen
la paix de
s enfants et
mes mœurs

ste dans un
toutes nos
lle fait de

otre vie une prière continuelle, selon cette pa
bles de St-Augustin : "Si vous faites bien toutes
os actions vous louez Dieu sans cesse."

Oui ! remplir ses devoirs d'état, sanctifier ses
occupations de chaque jour, ses peines, ses repas
même et ses délassements, c'est prier. Cette véri
est très-consolante pour une infinité de person
es qui se plaignent de leur condition, parce
n'elles ne peuvent, disent-elles, vaquer à la
rière, ni venir à l'église comme elles voudraient.
Ces occupations, qu'on regarde comme un
ostacle au saint exercice de la prière, sont, au
ontraire, des prières très-efficaces auprès de
ieu quand on les remplit dans un esprit chétien,
ec une conscience pure, et en vue de la gloire
e Dieu.

C'est là le grand moyen de sanctification que
ieu a mis à la portée de tout le monde et avec
quel un très-grand nombre de personnes vivant
u milieu du monde ont gagné le ciel. La Très
ainte Vierge elle même et St-Joseph n'ont pas
n d'autre moyen pour croître tous les jours
ans la sainteté.

Prenez donc la sainte habitude d'offrir à Dieu,
os journées, vos travaux, vos paroles, vos
eines, vos fatigues ; tournez votre cœur, avec
mour, vers Dieu dès votre réveil, et dites-lui :
Seigneur, mon Dieu, parceque vous êtes infi
iment aimable, je vous aime de toute mon
eur et je vous consacre toutes mes pensées,

toutes mes paroles, toutes mes actions de ce jour que toutes servent à votre gloire et au salut de mon âme."

CHAPITRE III

Devoirs de la femme chrétienne comme épouse.

Une femme chrétienne doit user de toute son influence pour faire du bien à celui que Dieu lui a donné pour époux, celui avec lequel elle est unie et duquel elle doit désirer de n'être pas séparée après la mort et pendant l'éternité.

Pour cela, il ne suffit pas qu'elle soit fidèle à ses devoirs envers Dieu, il faut encore qu'elle remplisse exactement ses obligations envers son époux. Ce n'est pas assez qu'elle soit une fervente chrétienne, il faut encore qu'elle soit une bonne épouse. Or une femme chrétienne doit particulièrement à son mari, le respect, et l'amour; deux sentiments qui résument et entraînent tous les autres.

I.—LE RESPECT.

Le respect est un sentiment de vénération et d'estime qu'on éprouve en présence d'une personne revêtu de dignité et d'autorité, par

ns de ce jour
au salut de

exemple en présence d'un supérieur. Or l'époux
est le supérieur de son épouse.

Ainsi le veut le bon Dieu, ainsi l'exigent les
qualités, la force, le jugement, l'intelligence que
Dieu a donnés à l'homme plus qu'à la femme.
Tous les peuples l'ont ainsi compris et le Saint-
Esprit nous le dit clairement par l'Apôtre St-
Paul : " Le mari est le chef de la femme, comme
Jésus-Christ est le chef de l'Eglise." (Ephes. V. 23.)

mmr épouse.

de toute son
i que Dieu
lequel elle
de n'être pas
ternité.

Le respect que vous devez à vos maris, épouses
chrétiennes, doit être d'abord *suraturel*. Puis-
que selon le même Apôtre, *toute autorité vient
de Dieu*, vous devez respecter dans vos maris,
Dieu lui-même qui leur a donné autorité sur
vous.

soit fidèle à
core qu'elle
s envers son
ne fervente
t une bonne
oit particu-
et l'amour ;
raiment tous

Ce n'est donc pas à cause de ses qualités per-
sonnelles, de ses talents, de ses richesses que vous
devez respecter votre mari, car tout cela peut
s'évanouir en un jour ; mais parce qu'il est le
représentant de Dieu auprès de vous.

ération et
ence d'une
torité, par

Quels que soient ses défauts, son manque de ta-
lents ou de vertu ne laissez jamais pénétrer dans
votre cœur aucun sentiment de mépris envers
lui. Car ses défauts ne lui enlèvent pas l'autorité
que Dieu lui a donné.

Ce respect, vous devez le manifester dans vos
paroles dans vos manières, dans toute votre con-
duite, c'est le moyen de vous faire respecter vous-
mêmes et de conserver l'amitié de votre mari.
Quel beau spectacle que celui d'une famille où

les époux rivalisent de tendre respect et de sainte déférence l'un envers l'autre ! quel sujet d'édification pour les enfants et pour les étrangers qui en sont témoins ! Mais aussi qu'il est triste de voir des époux sans respect l'un pour l'autre, s'adressant des paroles injurieuses, insolentes en présence de toute une famille ! Qu'il n'en soit jamais ainsi parmi vous, Dames de la Sainte-Famille ; mais qu'à l'exemple de la Très-Sainte Vierge et de Sainte Monique, vos douces Patronnes, vous soyez toujours animées de vénération pour celui que Dieu vous a donné pour supérieur.

De cette manière, vous gagnerez son estime et et sa confiance, et vous travaillerez plus sûrement à son bonheur et au salut de son âme.

IIo. L'AMOUR.

Vous devez aimer votre mari, et c'est encore l'Apôtre St-Paul qui vous enseigne cette obligation au nom de Dieu. Il dit aux femmes qu'elles doivent *aimer leur mari comme l'Eglise aime Jésus-Christ*. De même que l'Eglise a les mêmes pensées, les mêmes désirs, les mêmes volontés que Jésus-Christ, ainsi doit-il en être d'une femme chrétienne à l'égard de son mari, en tout ce qui n'est pas défendu par la loi de Dieu. De même aussi que l'Eglise veut le bonheur et la gloire de Jésus-Christ, de même qu'elle n'aime personne autant

que Jésus-Christ, ainsi doit-il en être de l'épouse l'égard de son époux.

Au jour de votre mariage, il n'est pas difficile de vous convaincre de cette vérité et de cette obligation ; ce jour-là et les jours suivants, vous aimez celui à qui vous êtes fières de vous attacher pour la vie. De même, si votre époux est d'un caractère doux, aimable, prévenant, s'il a du talent, de belles qualités qui cachent ses défauts il vous est facile de donner libre cours aux affections qui débordent votre cœur. Mais si votre mari n'a pas ces qualités, comme cela arrive trop souvent ; si vous découvrez en lui, des défauts que vous ne soupçonniez pas ; s'il devient indifférent pour vous ; s'il est d'un caractère difficile, hargneux, oh ! alors vous ne tardez pas à vous apercevoir que l'amour n'est pas si facile et cependant, l'obligation est la même, vous êtes encore obligée d'aimer votre mari.

Mais comment aimer une personne si peut aimable ?

En revêtant votre amour de certaines qualités qu'il n'avait peut-être pas auparavant. Votre amour comme votre respect doit être *surnaturel*, c'est-à-dire fondé sur ces vérités que la foi vous enseigne : votre époux est créé à l'image de Dieu, il est destiné comme vous au bonheur éternel, Dieu l'aime d'un amour infini et Il vous commande de l'aimer aussi et de travailler à son bonheur. Appuyé sur ces vérités qui ne changent

pas, votre amour ne changera pas non plus. Il en serait bien autrement si vous aimiez votre mari par inclination naturelle, à cause de sa beauté, de ses talents, de sa fortune et autres qualités éphémères. L'amour fondé sur ces dons naturels ne peut longtemps résister au souffle des passions.

Il faut donc lui donner pour fondement, Dieu et les vérités de la foi.

Votre amour doit être *chrétien*, c'est-à-dire que vous devez aimer, votre époux comme Jésus-Christ l'aime, et désirer pour lui les biens de l'âme, les biens de l'éternité avant tout. Vous devez l'aider à chercher d'abord, comme dit Notre-Seigneur, *le royaume de Dieu et sa justice*, espérant que *tout le reste lui sera donné par surcroît*.

Votre amour doit être *bienveillant*, par votre application à condescendre aux désirs, aux volontés de votre mari, en tout ce que la religion et la conscience permettent ; à aller même au devant de ses désirs, par une douce et aimable prévenance. St-Paul nous dit qu'il *se faisait tout à tous afin de gagner tout le monde à Jésus-Christ* : une épouse vraiment chrétienne doit également se plier aux goûts de son époux afin de le gagner à Jésus-Christ.

Vous avez, par exemple un mari qui a de l'inclination pour tel genre d'occupation, telle récréation, telle promenade, il a certaines habitudes que la loi de Dieu ne condamne pas et qui vous dé-

non plus. Ils consent, pour lesquelles vous n'avez aucun
aimiez votre ; si votre amour pour lui est bienveillant,
à cause de ; si votre amour pour lui est bienveillant,
une et autres ; si votre amour pour lui est bienveillant,
é sur ces dons ; si votre amour pour lui est bienveillant,
er au souffle ; si votre amour pour lui est bienveillant,

dement, Dieu

est-à-dire que

omme Jésus-

les biens de

out. Vous de-

ne dit Notre-

ustice, espé-

ar surcroit.

par votre

, aux volon-

eligion et la

au devant

prévenan-

out à tous

hrist : une

lement se

le gagner

a de l'in-

le récréa-

udes que

vous dé-

consent, pour lesquelles vous n'avez aucun
; si votre amour pour lui est bienveillant,
s sacrifierez vos propres inclinations, pour
s faire à ses habitudes et à ses goûts, et vous
erez avec tant d'amabilité que vous paraîtrez
trouver un véritable plaisir. Par là vous ga-
erez les bonnes grâces et la confiance de votre
ri, et lorsque vous lui demanderez quelque
eur, quelque sacrifice pour la gloire de Dieu
pour le salut de son âme, il ne saura rien re-
ser à votre amour.

Pour donner une connaissance exacte des de-
irs d'une épouse, il faudrait parler de *l'obéis-*
sance et de la *fidélité* qu'elle doit à son époux ;
mais les limites qu'il faut donner à ce petit ou-
rage ne le permettent pas. D'ailleurs le *res-*
pect et *l'amour*, s'ils sont bien gardés, entraî-
nent nécessairement avec eux les autres devoirs.

que nous en avons dit ici, joint au souvenir
s excellentes instructions du Prédicateur de
retraite, suffira aux dames qui veulent en
osifier pour les aider à parvenir à la perfection
leurs devoirs d'état.

Quant aux autres devoirs de la femme chré-
enne comme *mère de famille et maîtresse de mai-*
son, espérons que Dieu donnera au Directeur
ctuel ou à son successeur le loisir de les résu-
mer aussi, dans un avenir prochain.

Les Dames de la Sainte-Famille ne manquent
as d'instructions sur ces sujets importants ; mais

elles doivent être heureuses d'avoir en leur possession un petit *prédicateur* silencieux comme celui-ci, qui leur rappelle souvent leurs obligations, et qui renouvelle leur courage dans les difficultés de la vie.

La fidélité avec laquelle un grand nombre de Dames ont lu et relu le "*Souvenir de retraite de 1888*," justifie pleinement ce sentiment.

Nous espérons que ce deuxième "*Souvenir*," quoiqu'un peu plus sérieux sera reçu avec le même empressement que le premier et qu'il produira d'heureux fruits dans plusieurs familles.

Terminons cet humble travail par un compte-rendu des exercices de la retraite.

eur pos-
comme
obliga-
ans les

mbre de
raite de

venir,"
avec le
r'il pro-
amilles.
compte-

LA RETRAITE

Comment parler de cette retraite d'une manière convenable?..... Commencée dans la joie la plus pure, avec un entrain merveilleux, elle s'est continuée de même durant trois jours qui s'écoulèrent trop rapidement au gré des fidèles associées de la Sainte-Famille; trois jours de vrai bonheur durant lesquels une foule immense et recueillie se pressait au pied des autels, avide de prier et d'entendre une parole éloquente, instructive et pieuse; trois jours d'un ciel pur et serein, image de la sérénité des âmes éclairées des vérités de la foi et des enseignements de la parole de Dieu..... Ah! pourquoi ces trois jours si beaux, si joyeux, si pleins de consolations ont-ils été suivis d'une nuit si affreuse, si pleine de tristesse, d'angoisses et de larmes?

Pourquoi le ciel s'est-il assombri sur nos têtes, au moment où nous espérions un jour encore plus beau, plus joyeux que les précédents?..... Mon Dieu, vous l'avez ainsi permis dans votre bonté et dans votre amour infinis: soyez béni. Nous nous inclinons sous votre main paternelle.

Soyez béni de nous avoir affligées au moment où nous nous croyions dignes de consolations.

Vous avez permis que les purs rayons du soleil fussent remplacés par les tristes lueurs d'un vaste incendie qui nous plonge dans la désolation, que votre saint nom soit à jamais béni !

Vous avez permis que les chants joyeux des pieuses retraitantes fussent remplacés, par des gémissements douloureux, par des cris de détresse, par les sanglots des mères et des enfants; que votre saint nom soit béni !

Vous avez permis que le joyeux carillon des cloches fut remplacé par les sons lugubres du tocsin annonçant la désolation, la destruction et la mort : soyez toujours béni, ô tendre Père ! Vous savez mieux que nous ce qui nous convient, ce qui nous est bon, ce qui nous est avantageux. Donnez-nous seulement le courage dans l'affliction, la confiance en votre bonté; et dans la peine comme dans la joie, dans la désolation comme dans la consolation, dans la pauvreté comme dans l'abondance, nous dirons toujours : Que votre saint nom soit béni !

LES SERMONS DE LA RETRAITE.

Rarement la Confrérie a eu le bonheur d'entendre des sermons de retraite aussi intéressants aussi appropriés aux besoins des épouses et des mères, aussi pieux, aussi consolants que ceux du R. P. Lefebvre.

Le Révérend Père s'est dit heureux de repa-

raître au milieu des bonnes associées de la Sainte-Famille, mais quel bonheur n'a-t-il pas apporté aux retraitantes ; et qui peut dire tout le bien que Dieu a fait dans les âmes par son ministère durant ces quatre jours bénis !

La plume est incapable de donner une idée exacte de cette parole pleine de charmes, et les quelques pensées que l'on pourrait mettre sur le papier ne feraient qu'amoindrir les impressions salutaires et encore vivaces qu'elle a produites dans les âmes des retraitantes.

LISTE DES SERMONS :

10. *Excellence de notre âme.*—Dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre de la gloire.

20. *Le péché.*—Il donne la mort à l'âme, la prive de sa beauté aux yeux de Dieu, lui fait perdre ses titres d'enfant de Dieu et d'héritière du ciel.

30. *La mort.*—Il est certain que nous mourrons ; ce sera plus tôt que nous ne pensons ; de là, nécessité de nous préparer tous les jours par une vie sainte.

40. *La pureté.*—C'est la vertu angélique. Nécessité de la pratiquer, dans les pensées, dans les désirs, dans les paroles, dans les regards, dans les actions. Obligation plus stricte pour une épouse, pour une mère de famille.

50. *Devoirs des mères envers leurs enfants.*—Conservation, entretien, établissement;

Amour, instruction, surveillance, correction, bon exemple.

60. *Devoirs des épouses envers leurs époux* ;—Respect, obéissance, amour, support des défauts, fidélité.

70. *Devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même.*

Le Predicateur a donné avant les sermons des avis détaillés et très-instructifs sur la prière, sur les fréquentations et sur les danses, rappelant aux mères de familles et aux maîtresses de maison, leurs devoirs en ces circonstances.

Espérons que les Dames de la Ste Famille se souviendront toujours de ces instructions et qu'elles les mettront en pratique pour la sanctification de leurs âmes et pour le bonheur de leurs familles.

LE CHANT.

Le chœur de la Sainte-Famille a su conserver durant cette retraite la bonne réputation qu'il s'est acquise depuis trois ans.

Les cantiques, les litanies de la Sainte-Vierge et les motets au Saint-Sacrement furent exécutés avec goût, avec entrain et contribuèrent grandement à ranimer la piété dans les cœurs.

Liste des Dames qui ont chanté durant la retraite :

Mesdames F. Giguère,	Mesdames O. Simard,
" T. Michaud,	" N. Thérien,
" N. Minguy,	" E. Dion,
" A. Giroux,	" F.-X. Trépanier,
" N. Shink,	" A. Careau,
" E. Dufour,	" J. Thivierge,
" F. Juneau,	" A. Lépine,
" E. Emond,	" J. Grenier.
" L. Trudel,	

Mesdames C. Falardeau et T. Verret ont dû s'absenter pour de bonnes raisons.

Nous remercions très-cordialement toutes ces Dames, ainsi que M. l'Organiste.

Noms des Dames qui ont répondu à l'invitation de faire la quête aux réunions et qui méritent notre reconnaissance :

Mesdames F. Kirouac,	Mesdames J. Plamondon,
" E. Turgeon,	" H. Patry,
" M. Fiset,	" F. Auger,
" G. Lavoie,	" L. Marois,
" A. Fiset,	" L. Falardeau,
" E. Dolbec,	" W. Carrier.
" O. Migner,	
Mesdames N. Lachance, 1ère Assistante,	
" N. Morency, 2ème	"
" N. Beaulieu, 1ère Trésorière,	
" J. Lachance, 2ème	"
" P. Pouliot, 3ème	"

Les Dames Secrétaires, E. Emond et L. Grenier ainsi que les Dames Sacristines N. Shink et A. Giroux voudront bien recevoir aussi nos remerciements pour les services qu'elles ont rendus à la Confrérie.

DERNIER JOUR

La clôture de la retraite qui promettait tant de bonheur et que nous attendions comme le digne couronnement d'une œuvre si belle, a reçu de l'incendie un coup fatal.

Un quart des retraitantes fut jeté dans la rue et plongé dans la douleur par l'élément destructeur, et les autres, s'associant au malheur de leurs compagnes, ne purent trouver dans leurs cœurs que des sentiments de tristesse en un jour où la joie aurait dû éclater.

La grand'messe fut chanté par le R. P. Lefebvre, malgré l'extrême fatigue et la grande douleur que lui avait causées une nuit si terrible.

La communion générale fut plus nombreuse qu'on avait droit de l'espérer après un tel malheur.

Avec quelle ardeur les Dames remercièrent le bon Dieu et la Sainte-Famille, d'avoir sauvé l'église où elles trouvent tant de consolations!

Un cantique à la Sainte-Famille, composé pour la circonstance, a dû être mis de côté; mais donnons-lui sa place ici.

A LA SAINTE-FAMILLE

— — —

Chœur.

Du sein de la gloire éternelle,
Sainte Famille, écoutez-nous !
Qu'une bénédiction nouvelle
Nous unisse encor plus à vous.
Bénissez toute notre vie ?
Bénissez-nous dans nos enfants !
Qu'ensemble en la sainte Patrie,
Nous soyons un jour triomphants.

1er solo.

Jésus a passé sur la terre
En semant partout le bienfait.
Il nous dit : " O famille chère !
Il faut faire comme j'ai fait.
Sur vos pas, répandez l'aumône,
Ranimez les cœurs abattus.
La charité, je la couronne
Au séjour où sont mes élus. "

2e solo.

Marie, ô très-douce patronne,
Aimable Mère du Sauveur,
De Joseph, épouse si bonne,
Nous vous confions notre cœur.
Faites-y germer, tendre Mère,
Les douces fleurs de vos vertus ;
Qu'il soit comme un riant parterre,
Où repose votre Jésus.

3e solo.

Si l'aquilon, si la tempête
Allait tout détruire en un jour,
Soyez toujours à notre tête,
Protégez-nous avec amour ;
Et dans notre âme consolée,
Où vous versez les eaux du ciel,
Gravez, ô Mère Immaculée,
Votre nom plus doux que le miel.

4e solo.

Vous, Joseph, époux de Marie.
Père nourricier du Sauveur,
Sur cette famille chérie,

Jetez un regard protecteur.
O chef de la Famille Sainte,
Nous honorons votré étendard ;
Sur vos pas, nous marchons sans crainte,
Votre bras est notre rempart.

5e solo.

“ Dames de la Sainte-Famille,
Nous dit Jésus avec douceur,
“ Que parmi vous la vertu brille,
“ N'ayez toutes qu'un même cœur.
“ De l'union dans la prière.
“ S'exhale un encens précieux.
“ Quand l'amour monte de la terre,
“ La douce paix descend des cieux.”

6e solo.

Sainte Famille, douce image
De la céleste Trinité,
Nous voudrions par notre hommage
Exalter votre dignité ;
Mais non, les lyres de la terre
N'ont pas d'hymnes pour vous chanter.
Là-haut, puissions-nous, sans mystère,
Tous trois, un jour, vous contempler.

DERNIERE REUNION

Le R. P. Lefebvre monte en chaire au moment où l'incendie achève son œuvre de destruction.

Il laisse échapper de son cœur la douleur qui le presse. D'une voix émue, il rappelle le désastre de 1866 auquel il assista, alors qu'il résidait à St-Sauveur.

Il pensait qu'un si grand malheur ne pouvait se voir qu'une fois dans la vie, et voilà que Dieu a disposé les circonstances pour qu'il soit une seconde fois le témoin attristé d'un désastre qui rappelle le premier.

Il exhorte les Dames à se soumettre aux desseins de Dieu, à prier pour les victimes de l'incendie, et à rendre grâce au Seigneur pour la conservation de notre chère église et des écoles.

Ces quelques avis, si bien appropriés émurent vivement l'assemblée et ranimèrent le courage dans les cœurs.

Le R. Père termine en rapelant aux Dames les instructions de la retraite, il les engage à persévérer toujours dans leurs bonnes dispositions et prend congé de l'auditoire après l'avoir béni une dernière fois.

Il y eut alors une réception de cinquante-six nouvelles associées.

Cinquante autres approbanistes furent empêchées de venir par suite de l'incendie. Elles auront leur tour plus tard.

Enfin la retraite se termine par le salut et la bénédiction du Saint-Sacrement et par le chant du "Te Deum."

Continuons à remercier Dieu pour les bienfaits nombreux dont il nous a comblés durant ces jours de retraite, et témoignons-lui notre reconnaissance par la fidélité aux enseignements précieux qu'Il nous a donnés et aux saintes résolutions qu'Il nous a inspirées.

"Eternellement je chanterai les miséricordes du Seigneur" (Ps 88. 2.)

"Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma droite s'oublie elle-même. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, si tu n'es pas toujours ma joie." (P. 136, 6, 7, 8.)

CHAPELET DE LA SAINTE-FAMILLE

IL SE COMPOSE DE TROIS DIZAINES :

Sur les gros grains on dit le *Pater*.

Sur les petits grains, dix fois :

Jésus, Marie, Joseph, Joachim et Anne secourez-nous.—Sainte-Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous,

Après chaque dizaine : *Gloria Patri*.

Ce petit chapelet est très ancien. Les premiers missionnaires le récitaient et l'enseignaient aux indiens ainsi qu'aux premières familles Françaises venues en Canada. Il est enrichi de beaucoup d'indulgences ; c'est pourquoi nous exhortons les Associées de la Ste-Famille à le réciter quelquefois, afin d'attirer sur leurs familles la protection de la Famille modèle et patronne de toutes les autres.

Sainte-Famille, Jésus, Marie, Joseph, Ste-Anne et St-Joachin secourez-nous.

Ainsi soit-il.

ez-
de

rs
ix
i-
p
es
e-
n
s

e

l.